

d'Aragon³ et qui rejoint – presque – par la vallée de son affluent basque l'Arga^{id}, le golfe de Gascogne dans la région éminemment “druidique” de l'actuelle San Sebastian : quelle magnifique itinéraire pour éviter aux Nord-Atlantiques de contourner l'Espagne afin de rallier la Méditerranée !

- 3/ Finalement l'Ébre débouche au sud de l'actuelle Catalogne⁴ dans la petite province de Taragona à une altitude proche du niveau de la mer, par **la ville de Tortosa (!) qui est située de nos jours à l'intérieur des terres : si c'est un Hasard, il est... “stupéfiant” !** («...et bien digne du Lothos des Lothophages. » Euphronios Delphyné) 6-3-05...
- 4/ Si l'actuelle Tortosa⁵ n'est plus un port, c'est parce qu'elle fut cantonnée à l'intérieur des terres par la progression du delta de l'Ébre⁶ tout comme le fut Aigues-Mortes chez nous par le Rhône et, comme le fut aussi bien plus tôt et bien plus loin dans les terres notre bonne ville d'Arles (Ar-Laté) !

En effet, l'Ébre souvent tumultueux se termine dans un delta qui vaut bien celui du Rhône et ses alluvions doivent celer les vestiges de plusieurs villes successives emportées sous ses débordements⁷. Avis aux plongeurs curieux et aux modernes Schliemann, car il serait temps qu'on pense aussi – ou en premier ! aux embouchures et aux deltas européens : cela nous changerait du Nil et de l'Euphrate (sans rien enlever toutefois à leur intérêt si... les fouilles y sont payées⁸ par les princes du pétrole !)

- 5/ Tortosa fut connue comme étant **Dertosa sur l'Iberus** et elle fut rebaptisée par les Romains du nom de Julia Augusta... ce qui put largement suffire pour l'oublier, cette fois définitivement ! Sans compter leur tactique qui consistait à faire raser leur ville par leurs propres citoyens résistant à la Pax Romana... (mais pourquoi pensé-je ici aux “Romains de West Point ?)

Voilà donc un certains nombre d'éléments concourants qui justifient probablement notre hypothèse tout en nous libérant de la routinière répétition des erreurs car :

**« Ce n'est pas parce que une erreur est “classique”
qu'elle devient pour autant une vérité* ! »**

...Ni qu'on doive de nos jours répéter cet axiome de la propagande biblique :
“C'est écrit, donc c'est vrai !”

³ **Aragon**, Arga : les noms de la région nous font penser à l'Argonne et au navire Argos, curieux vous ne trouvez pas ? En grec *Argia* signifie la “bariolée” : serait-ce un qualificatif pour l'Atlantide* boréenne, le rocher d'Héligoland en particulier avec ses filons tricolores de minerai ? (Ce nom définit aussi la pintade bariolée pour les grecs).

⁴ **Catalogne** est son nom actuel qui lui vient des Goths : Gothland → Gothalandia → Gothalanía !

⁵ **Tortosa** fut bien plus tard une place forte Templière* lors de la Reconquista...

⁶ **Delta de l'Ébre** : Sous l'eau ! et recouvertes de boue, ce qui rend les fouilles problématiques et c'est bien dommage !

⁷ **Alluvions** : sans oublier la remontée régulière de la Mer Méditerranée qui laisserai, cette fois, l'antique Tortosa loin sous la mer...

⁸ **Payées** : Ce n'est pas forcément une bonne idée car, compte-tenu de l'orientation culturelle de l'islam intégriste, ou de l'impérialisme pétrolier des Us, ce serait... peu prudent !



Nous nous plairons alors à imaginer que la reine tartessienne était cette Dame d'Elche"⁹ que nous avons citée en première partie de cet ouvrage (T1.1 Mythe Histoire), elle dont le buste – fort nordique au demeurant – est bien digne d'une Atlante* boréenne (cf. au Musée du Prado à Madrid)...

*La langue des Tartessiens était apparentée à l'étrusque** (dont on connaît la parenté avec le phénicien (<-phérès <-frison), au moins en ce qui concerne la toponymie et l'hydronymie – ce qui en général indique les couches les plus anciennes d'acculturation – langue que d'aucuns disent pouvoir regrouper sous le vocable passe partout de... pré indo-européen*... Et l'écriture* de leurs descendants "celtibères" (encore un chapeau confortable si l'on ne veut pas trop gratter) se faisait avec une **écriture*** runoïde proche de l'étrusque...

~~~ Compléments ~~~

Màj du 1er mars 03 proposé par notre adhérent <fdes1@hotmail.com> de Lyon :
« Dans son commentaire sur l'Énéide, **Servius** nous apprend que Gélyon fut roi de Tartessos (Ad, Aen., VII, 662)... L'archéologue allemand Adolph Schulten qui

⁹ **La Dame d'Elche**, une "Atlante du Sud", porte un nom qui rappelle ses origines : Elche, de Alce, l'Élan ou Hère des Atlantes du Nord, qui est aussi notre vieux Cernunnos* gaulois ou Héra "du Marais" : ni plus ni moins que la... "Blanche Biche" en personne !

(crut) y reconnaître la capitale de l'Atlantide* a établi qu'elle fut fondée au plus tard vers le XIIe s. AEC par des navigateurs étrusques*. Cette origine explique du reste **pourquoi Géryon avait trois têtes et trois corps : Virgile appelle en effet les Étrusques *populus triplex* en raison de leur organisation confédérale...** » Gérard de Sède, *Le trésor Cathare*, 1966.

~ ~ ~ ~ ~

Maj @ du 21 nov. 03, concernant la tradition de Tartessos : « **Strabon**, le célèbre géographe et historien grec (-58/ +25) rapporte que 2.600 ans avant son époque des navigateurs allèrent **au-delà** des colonnes d'Hercule et rentrèrent en rapport avec les habitants de Tartessos.

Ce peuple est souvent identifié avec les Atlantes – peut-être une ancienne colonie atlante ou un établissement fondé par des survivants du cataclysme...

Ces navigateurs avaient indiqué, affirme-t-il, que les gens de Tartessos leur avaient dit avoir des souvenirs écrits de leur histoire qui remontaient à 7.000 ans avant cette époque. Le cumul des dates donne 9.600 ans, et étant donné l'époque à laquelle vivait Strabon, la date de -9600 peut être avancée pour les origines de l'histoire de ce mystérieux peuple de Tartessos. »

~ ~ ~ ~ ~

Maj 21 nov. 03, vu sur le site <templiers.be> :

Tortosa (1152 - 1291) : son château fut donné aux **Templiers*** en avril 1152 après que la cité ait été capturée et détruite par Nur-ed-Din. Le château appartenait d'abord à un seigneur séculier, Raynouard de Maraclea, mais après la destruction de Tortosa il semble qu'il n'ait plus eu l'argent pour le rendre habitable à nouveau.

+ Il existe un îlot templier, repris par les Sarrazins, qui se nomme Ruad, au large de "Tortose" au moyen-orient...

~ ~ ~ ~ ~

21 nov. 03. Concernant la carte du trajet des Atlantes boréen par le Pays Basque et la vallée de l'Ebre, voici un court article folklorico-touristique qui nous parle de cette haute-vallée : **La Alamedia** (La descente de radeaux dans le Roncal)

« Ultime vallée orientale de la Navarre avant l'Aragon, le Roncal-Erronkari cultive un particularisme légué par la géographie et l'histoire. Les 7 villages de la vallée, établis le long de l'Ezka que forment deux torrents, s'égrènent dans un paysage de moyenne montagne très compartimenté : le cours d'eau est sinueux, ses rives souvent abruptes et les "foz", ces fractures rocheuses taillées par des géants, coupent toute idée de ligne droite. Difficile d'accès, le Roncal servit de sanctuaire aux chrétiens lors de l'invasion musulmane : le premier roi de Navarre (Jimenez Arritza) y aurait établi sa cour. Isolés par le relief et les forêts, ses Roncalais développèrent d'ailleurs un dialecte basque propre, plus proche du Souletin parlé au Nord des Pyrénées que du Haut-Navarrais de leurs compatriotes (E).

« Hélas, ce trésor linguistique est aujourd'hui orphelin de locuteurs. Ayant développé une économie autarcique basée sur l'élevage (le fromage de brebis du Roncal est un des fleurons de la gastronomie basque), **la vallée établit toutefois un contact régulier avec le reste de la Navarre grâce à la rivière Ezka orientée Nord-Sud. Voie de communication unique**, elle fut le théâtre jusqu'aux années 1950 du ballet

annuel des "**Almadieros**", **juchés sur de véritables radeaux de troncs de hêtres ou sapins mis à flotter vers l'Ebre et la Méditerranée**. Le bois est mis aux enchères à la chandelle au premier étage de la "casa de juntas" de la vallée dans une curieuse salle entourée de gradins.

« En fait de chandelle, il s'agit d'un curieux système puisque l'attribution se fait "*corriendo el ramo*" (en touchant la branche). Le président ayant ouvert les enchères, le premier client devra proposer son prix puis toucher deux branches distantes de cinq mètres placées au milieu de la salie. Si personne ne surenchérit le temps de l'opération, le lot est à lui ; sinon, on recommence avec le deuxième client.

« Le bois vendu, on pouvait envisager l'Almadia, flottage organisé au printemps, lorsque les eaux étaient suffisamment puissantes pour charrier des équipages de 4 à 6,40 mètres de long, pour dix à douze troncs liés. Les Almadieros se plaçaient à l'avant (*punieros*) et à l'arrière (*trasefos*) pour guider le convoi entre récifs, biefs et "foz". Le danger était réel (combien de noyades dans les tourbillons?) mais le courage de ces aventuriers mal payés faisait l'admiration des Roncalais.

« L'Edification d'un barrage en aval, à Yesa, mit fin à l'Almadia au milieu du XXe siècle. Une fête traditionnelle, avec reconstitution d'Almadia, est toutefois organisée **chaque premier samedi de mai** (!) à Burgui. » K-L. Tiré de l'Almanach du Basque* 2003 - Éditions Reflets du Terroir.

~~~~~

**Màj**, vu le 21 janv. 04 sur [returntoatlantis.com](http://returntoatlantis.com) : **Le royaume perdu de Tartessos.**

«« Était-ce une colonie d'Atlantes ? Sur le continent espagnol, juste au delà des colonnes d'Hercule au delà de Gibraltar, est un lieu réputé être celui du royaume disparu de Tartessos. Dans l'antiquité on a pensé qu'il pouvait se trouver à l'embouchure du fleuve Guadalquivir ou à proximité d'où il atteignait l'océan par le passé. Puis on a dit que les riches dépôts de minerais Tartessiens furent capturés par les Carthaginois en 533 AEC et qu'ils ont plus tard isolée la cité du reste du monde.

Tartessos à Séville ? Mrs E.m Wishaw, directrice de l'école Anglo-Hispano-Américaine d'Archéologie et auteur d'Atlantis en Andalousie a étudié le secteur pendant 25 années. Elle croit, en raison de sa découverte d'un temple solaire à 27 pieds sous les rues de Séville, que Tartessos pourrait être enterré sous l'actuelle ville.

Exploitation préhistorique. On pense que cette région entière de l'Espagne est riche en fouilles préhistorique. Berlitz dit qu'on peut observer certain autres restes estimés à 8.000 à 10.000 ans BP, et liés à la culture de Tartessos, dans les mines de cuivre du Rio Tinto, tout comme dans les travaux de technologie hydraulique près de Ronda et d'un port intérieur à Niebla (qui rappelle ici encore la description des travaux hydrauliques de l'Atlantide de Platon).

Une colonie d'Atlantes. Loin d'être d'accord avec des chercheurs allemands selon laquelle c'est le souvenir de Tartessos qui a provoqué la légende d'Atlantis, Mme Wishaw croit que Tartessos était simplement une colonie de la véritable Atlantis. Elle a écrit: la théorie pour compiler avec concision l'histoire de Platon qui est corroborée en tout point par ce que nous trouvons ici : même le nom d'Atlante de son fils Gadir qui a hérité d'une partie du royaume de Poseidon au delà des colonnes d'Hercule et régnait sur Gades (Cadix).

Une langue écrite. Selon Charles Berlitz, les Tartessiens étaient réputés avoir écrit leur histoire remontant à 6.000 ans sur des disques. Une inscription sur un anneau trouvé dans un village de pêche espagnol près de Tartessos est supposée être un excellent exemple de leur langue écrite et, si ceci ne prouve l'existence d'Atlantis, cela semble établir l'existence d'une civilisation méditerranéenne occidentale peu connue et très antique. »»

~~~~~

Màj : cet article, vu le 23 janv. 04 sur le site <tartessen.de> est basé sur la localisation antique erronée dans le Sud espagnol, mais contient des données intéressantes :

L'empire de Tartessos

La connaissance de l'empire de Tartessos est fondée essentiellement sur les sources grecques. Ainsi le "Geographica" de **Strabon** contient les passages importants du poète lyrique grec **Stesichoros d'Himera**. De même les fragments d'**Anakréon** et **Hékataios** ainsi que certains écrits d'**Hérodote** mentionnent... le sud de la péninsule ibérique.

En outre, le poète romain **Rufius Festus Avienus** (IV^e s. AEC) avec son ouvrage "*Ora maritima*" repris d'un texte grec fragmentaire du VI^e siècle AEC décrivant la côte de Massalia (Marseille). Cette description est l'une des sources les plus importantes de cette époque pour la connaissance la côte ibérique du sud sur laquelle les Grecs avaient fondé le comptoir Mainake (aujourd'hui Torre del Mar à Malaga).

Le nom Tartessos était valable pour une ville, un empire ou une rivière. D'après toutes les sources, Tartessos était un centre commercial important, riche en minerai, au sud de la péninsule ibérique. Mais, les tentatives de fouilles les plus anciennes à Huelva, Cadiz et à Guadalquivir ne purent pas résoudre jusqu'à maintenant le secret concernant la situation de la ville.

Le nom d'un vieil historien allemand **Adolf Schulten** (1870-1960) qui y investit son œuvre et sa fortune, est particulièrement lié à la recherche de la situation de la ville de Tartessos mais cela resta infructueux. Cependant de nombreuses trouvailles archéologiques dans l'Ibérie du Sud montrent que les indications des écrivains cités pourraient se rapporter à cette région.

Probablement l'erreur, déjà antique, vint avant tout de ce qu'en cherchant les endroits possibles pour la situation de la ville de Tartessos, on examina dans le sud, le bassin de la plus grande rivière de la région, le fleuve Guadalquivir, et le Rio Tinto (parceque)n proche des mines de la Sierra Morena. On n'envisagea apparemment pas la rivière située au sud de Guadalete peut-être parce que dans une péninsule devant son embouchure phénicienne se trouva plus tard la ville de commerce carthaginoise de Gades (Cadiz).

Une capitale d'empire qui se trouve derrière une autre ville de commerce connue n'avait sans doute aucun sens pour un historien de l'époque de 700 jusqu'à environ 400 AEC. Et ainsi on ne chercha nullement ici bien que la rivière, le terrain et la colline aient dû immédiatement sembler étonnants à un œil d'archéologue formé et connaissant la situation d'autres établissements importants de l'époque du bronze comme Mycène et Tyrinthe. En plus, quelques coups de bêche sur **le Tell de la Dama Blanca derrière Puerto de Santa Maria** auraient suffi pour tomber sur les murs de la ville.

Mais, revenons à la littérature sur Tartessos/ Tharsis. Le mythe d'Hercule nous informe que le géant à trois corps Geryon (cf. supra)n régnait sur l'île d'Erytheia, "l'île du coucher de soleil" qui serait située loin à l'extrême ouest, proche des Hesperides. Il y fut tué par Hercule qui lui vola ses bœufs. Son petit-fils Norax aurait alors émigré en Sardaigne où il fonda la ville de... Nora.

Dans son extrait de l'histoire de **Pompeius Trogus**, Justinus nous parle au III^e s. de deux rois de Tartessos baignés de légendes : Gorgoris qui enseignait l'apiculture au peuple pendant que l'habile Habis leur apprenait l'agriculture et l'élevage. Habis avait été "exposé" comme nouveau-né, ce pourquoi il fut élevé par une biche [cf. Blanche Biche, Héra du Marais?]Nr.t. Une histoire typique de la naissance des Cités (Teuta)n. Habis y établit les lois, interdit à la noblesse un quelconque travail et divisa le peuple en sept catégories (professionnelles?)n. Cela rappelle beaucoup légendes d'acculturation dans d'autres fondations de Cités.

À cause de cette légende, les historiens supposaient que Tartessos était au début une monarchie théocratique, comme d'autres Etats primitifs. C'esr pourquoi, probablement, il était fréquent qu'on croie que Tartessos fut l'historique Atlantide de Platon.

Cependant, à cause des preuves déficientes de cette thèse, on se mit d'accord sur l'hypothèse d'un roi divin respecté comme le pharaon égyptien, tel qu' on en trouve chez beaucoup de peuples de l'âge du bronze.

On considère que le plus célèbre souverain de Tartessos était Arganthonios auquel **Herodote** accorde une longue vie de 120 ans et une durée de gouvernement de 80 ans, ce qui est presque historiquement garanti. Comme souverain d'un pays riche d'une profusion de métaux et paisible, il était pour les Grecs une sorte de Crésus **de l'ouest**.

Kolaïos, citoyen de Samos, y était arrivé au VII^e s. par suite d'une tempête terrible et avait été pris pour un Grec. Le roi rassemblait les moyens pour la construction du rempart de Phokaia sous forme d'une quantité immense d'argent. Phokaia/ Phocée était l'antique nom de fondation de Massalia et de Mainake, ce qui représente l'extension grecque dans la Méditerranée occidentale.

Mais les bonnes relations avec les Grecs furent bientôt interrompues. La bataille navale d'Alalia en Corse frappat les flottes réunies des Etrusques et des Carthaginois 535 AEC en détruisant la flotte des Grecs et, de ce fait, l'autre extension des Grecs dans la Méditerranée occidentale fut terminée. Dès 500 AEC, Tartessos disparaît de l'histoire. Probablement fut- elle parfaitement verrouillé au monde extérieur par les Carthaginois (cf. l'autre hypothèse de <racines.traditions.free.fr>)n.

Par les travaux de fouille réussis entre temps sur le Tell de la Dama Blanca dont les résultats seront donnés plus loin, il est prouvé qu'en l'année 206 AEC les Romains conquièrent la ville et la rendirent inhabitable au cours de la deuxième guerre punique. Ils exigèrent *probablement* de la population la destruction complète et l'aplanissement de la ville pour rendre une néocolonisation impossible. Chez les Romains, c'était un procédé usuel envers les villes vaincues. Cela empêchait un renouvellement des forces de défense du pays vaincu. Cependant, puisque les Romains ne pouvaient pas contrôler la destruction parce qu' apparemment ils étaient appelés ailleurs, les habitants chassés comblèrent seulement la ville à l'intérieur des remparts avec de la terre et cachèrent aussi les murs derrière un entassement de terre, afin de pouvoir la déterrer plus tard. Ainsi, d'après l'exigence des Romains, l'aplanissement fut suffisant pour le cas où ces intrus étrangers seaient revenus dans leur pays. Mais les Romains restèrent seigneurs du pays pendant 400 ans.

Puerto, le port de commerce de Gadès et l'agglomération Jerez se trouvant à l'abri du vent se chargeaient des fonctions, et accueillit la population retirée de la ville (minièrre, supposée ici être)n Tartessos recouverte de terre comme une tombe lsur ordres de la force d'occupation empêchant toute tentative de reconstruction.

C'est un cadeau inestimable à voir, fait à l'archéologie moderne, ce qu'apparemment le prospectus touristique de Puerto sait honorer. Ce prospectus du lieu des fouilles archéologiques du "Castillo de Dona Blanca" dans le domaine de Puerto de Santa Maria (mars 2003) vous est soumis ici, d'abord l'original en espagnol, ensuite la traduction Tolos.

Yacimiento Arqueológico Castillo de Dona Blanca

La situation geografica y relieve : El Castillo de Dona Blanca está situado a détaché(÷sans) pies de la pequena Sierra de San Cristobal en El Puerto de Santa Maria (Cadiz). Ante el yacimiento se extiende una extensa llanura de marisma y Salinas, en gran les parties rellenada por détaché(÷sans) aluviones del Rio Gualdalete. En sus origenes esta llanura fue un amplia bahia en cuyo fondo se situaba el estuario del Rio. La ciudad fenicia se asentó l'estonien en lugar en el siglo VIII a. C., muy proxima a la desembocadura y aprovechando una l'Antigua ensenada protegida de détaché(÷sans) vientos.

El punto elegido para crear la ciudad era muy favorable : Esta abierto al mar y muy cerca de détaché(÷sans) estuarios Guadalete détaché de Rio de y Guadalquivir, rutas de penetración hacia el interior, hacia territorios agricolas y mineros. En el zona habia abundante agua dulce, canteras de piedra, masas forestales, etc.

El aspecto que presenta actualmente el yacimiento cela de colina amesetada de forma casi rectangular y de unas 6,5 hectáreas de extensión y elevándose 31 métrros sobre el nivel del mar. L'estonien aspecto cela el resultado de su historia. Se trata de un relieve artificial formado por la acumulación, unos sobre otros, de détaché(÷sans) diversos asentamientos y edificaciones que se han ido sucediendo a lo largo de tiempo, llegando a tener en algunas zonas hasta 9 métrros de estratos arqueológicos superpuestos.

La secuencia cronologica

Le sort(lot) primeros asentamientos humanos conocidos en el yacimiento son de una la phase tardia de Edad de Cobre, al final del III milenio a. C. L'estonien periodo está documentado con fondos o huellas de cabanas dispersas y adaptadas a la topografia original del terreno. A continuación hay un periodo de abandono que dura hasta la primera mitad del siglo VIII a. C., momento en el que se produce el primer asentamiento fenicio. Poco después se construye la primera muralla.

El yacimiento cela habitado de forma ininterumpida hasta la llegada de détaché(÷sans) romanos en el transcurso de la segunda guerra punica (206 a. C.). Durante estos seiscientos anos de poblamiento fenicio se edificaron otros DOS recintos fortificados (en détaché(÷sans) siglos VI y III a. C.) y se realizaron varias remodelaciones urbanisticas. Desde la conquista Romana, Dona Blanca queda abandonada hasta la Edad Media : Hay restos de poblacion islámica entre détaché(÷sans) siglos IX y XII d. C.

Finalmente, en el siglo XV se costruye la torre o ermita de planta de cruz griega, donde la leyenda sitúa la prisión hasta su asesinato en 1361 de Dona Blanca de Borbón, esposa Don Pedro de el Cruel.

El urbanismo : La importancia de Dona Blanca radica en varios aspectos :

En primer lugar su antigüedad : La Bahia de Cadiz cela escenario del primer asentamiento fenicio en la península, en el siglo VIII a. C. En segundo lugar la secuencia completa que tenemos aqui de una ciudad fenicia durante seicientos anos. Se trata de una ciudad intacta desde el punto de vista arqueológico. Finalmente, aqui se han localizado détaché(÷sans) restos de más l'extension y mejor conservados del urbanismo fenicio arcaico en todo el Mediterráneo Central y Occidental.

Le sort(lot) restos de viviendas del siglo VIII a. C. se encuentran al exterior del primer recinto amurallado y proximas al puerto comercial de la ciudad. Lisait viviendas se disponen aprovechando la la-

dera, la médiane un sistema de terrazas artificiales. Lisait casas tienen 3 o 4 habitaciones con zócalos de mampostería y alzado Adobe de revocados de arcilla y encalados. Le sort(lot) suelos son de arcilla roja apisonada siendo la techumbre de cubierta vegetal. La mayoría tenía su propio horno de pan. Se han detectado hogares, bancos en lisait paredes y otros elementos. Básicamente l'estonien tipo de vivienda se mantiene en détaché(÷sans) restos del urbanismo de época tardía (siglos IV y III a. C.) que se han localizado. De estos siglos conservamos aspectos muy intéressants como la presencia de un lagar, piletas, así como una calle perfectamente delimitada.

Se conoce también, aunque parcialmente, aspectos del sistema defensivo. Desde sus comienzos, la ciudad fenicia se fortificó con una recia muralla con bastiones. Sobre una plataforma de arcilla se construyó una zapata de mampostería sobre la cual se levantó la muralla, hecha con piedras irregulares y trabadas con arcilla. Se conservan alzados de hasta 4,80 metros. Sobre esta muralla se construyó otra más moderna, aunque ambos trazados no coinciden en su totalidad. Delante de la muralla l'hectare se localizó un foso arcaico en forma de "V" excavado en la roca y de una anchura de 8,5 metros.

La necrópolis de la Sierra de San Cristóbal : En la falda de la Sierra de San Cristóbal se extiende la necrópolis con casi cien hectáreas l'extension de y con una distribución en núcleos o cementerios de distintas épocas que van desde el Bronce le milieu as época turdetana. Lo tipos de tumbas y détaché(÷sans) ritos de enterramientos que nos encontramos son variados, desde lisait tumbas excavadas en la roca o hipogeos de inhumación hasta détaché(÷sans) de estructura en cerros artificiales o túmulos que cubren tumbas de incineración.

Traduction de cette notice : Le site archéologique du Castillo de Dona Blanca

La situation géographique et la nature du terrain : Le site de Dona Blanca se trouve au pied de la petite Sierra de San Cristóbal dans le domaine de Puerto de Santa María (Cadix). Devant l'installation s'étend la plaine de Marschen, marais et salines qui furent comblées en grande partie par les dépôts de la rivière de Guadalete. À l'origine, cette plaine était une baie étendue dans laquelle se trouvait le lit de la rivière. La ville phénicienne fut fondée à cet endroit au VIII^e siècle AEC, et beaucoup plus près de l'embouchure de la rivière dans la baie, afin d'exploiter une échancrure naturelle dans la pente de la montagne qui offrait la protection des vents.

C'est pour cette raison, que cette place très favorable fut choisie pour la ville. Là, elle était ouverte sur la mer et se trouvait beaucoup près des cours du Guadalete et du Guadalquivir, chemins de pénétration dans l'intérieur du pays vers les régions agricoles utilisables et vers les mines. Dans les alentours, il y avait en abondance de l'eau douce, des carrières, des forêts étendues et d'autres utilités.

La vue que l'emplacement offre actuellement est celle d'une colline en forme de table de forme presque rectangulaire et d'environ 6,5 hectares qui s'élève de 31 m au dessus du niveau de la mer. Cet allure est le résultat de son histoire. Il s'agit d'un relief artificiel qui est apparu par la succession des couches de colonisation différentes, les unes sur les autres, au long des temps et qui atteint dans certains domaines une épaisseur de près de neuf mètres au dessus du niveau d'origine.

La conséquence chronologique. Les premiers établissements humains en ce lieu viennent de la phase tardive de l'Âge du cuivre à la fin du troisième millénaire. Cette époque se manifeste par des fondations et traces des refuges qui se trouvaient dispersées et adaptées aux formes naturelles du terrain.

À l'époque suivante, il y a une période de non-colonisation de la surface, jusqu'à la première moitié du VIII^e s. AEC, date à laquelle le premier établissement phénicien se format. Peu après, apparut aussi le premier rempart. Cette agglomération resta par conséquent habitée jusqu'à l'arrivée des Romains au cours de la deuxième guerre puni-

que (206 AEC). Pendant ces 600 ans de colonisation phénicienne, deux nouvelles fixations (du VI^e au III^e s. AEC) ont entrepris de reconstruire à travers le domaine de la ville .

Après la conquête par les Romains, le domaine le Dona Blanca resta dépeuplé jusqu'au moyen-âge. Alors, il y a des restes de la colonisation islamique entre le IX^e. et le XII^e s. EC. Enfin, la tour de l'ermitage en forme de croix grecque dans laquelle, selon la légende, la Dona Blanca de Bourbon, l'épouse du cruel Pedro de Séville, fut captive jusqu'à son meurtre, fut construite au XV^e s.

L'installation de la ville : La importance archéologique de la ville tient à de multiples aspects : En premier, son âge. La baie de Cadiz est le premier lieu de l'établissement des Phéniciens dans la péninsule au VIII^e s. AEC.

En second, nous avons ici une ville phénicienne qui fut peuplée d'une manière continue pendant 600 ans. Il s'agit d'une ville intacte d'un point de vue archéologique. Ici, enfin, les restes d'un établissement phénicien se trouvent dans la plus grande extension et le meilleur état de conservation du style vieux phénicien de tout le domaine de la Méditerranée centrale et occidentale.

Les restes des habitations du VIII^e s. AEC se trouvent en dehors du premier domaine des remparts et près du port de commerce de la ville. Les maisons se succèdent latéralement d'affilée cependant qu'elles forment un système des terrasses artificielles. Les maisons ont 3 ou 4 pièces avec les socles de la maçonnerie solide et une construction de briques séchées dont l'argile était peint. Les sols sont en argile rouge damé qui recouvre aussi les toits de matière végétale. Les plus grandes ont leur propre four à pain. On y trouve des fourneaux, des banquettes murales et d'autres éléments d'habitation. Fondamentalement ce type d'installation se trouve dans les restes des appartements de l'époque tardive (III^e et IX^e s. AEC). À cette époque, on trouve aussi des détails très intéressants comme l'utilisation d'un pressoir à vin, des piliers, ainsi qu'une rue parfaitement limitée.

On connaît aussi partiellement les principes de la construction des annexes de la défense. Déjà depuis les premiers temps, cette ville phénicienne est fixée par un fort mur avec des bastions. Sur une plate-forme d'argile, un pied de maçonnerie ferme sur lequel se trouve le mur qui se compose de pierres de roche irrégulières et est assemblé avec de l'argile. Les hauteurs font jusqu'à 4,8 m. Sur ce mur est construit un second, plus moderne, et les deux ne correspondent pas partout dans leur position. Devant le mur se trouve un fossé archaïque **en forme de V** qui, d'une largeur supérieure à 8,5 m, est fait dans le rocher.

La Necropole de Sierra de San Cristobal : sur la pente montagneuse de la Sierra de San Cristobal, s'étend sur presque 100 hectares, avec une distribution sur des centres d'époques différentes qui vont de l'âge de bronze moyen jusqu'à l'époque turdetienne. Les formes des tombeaux et les Rites* d'inhumation que nous avons trouvé, sont différentes. Cela va des tombes faites dans le rocher ou Hypogées pour les enterrements, jusqu'à celles qui conservent les restes de l'incinération dans les collines artificielles ou Tumulus.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Vu sur <http://art.supereva.it/pantarhei.freeweb> le 3 mai 05

"Tartessos"

À la recherche de la dernière ville de l'Atlantide*

par Axel Famiglini

"Tartessos" est un des innombrables mystères archéologiques qui harcellent les spécialistes. Citée plusieurs fois dans l'antiquité, elle [aurait]ⁿ été située en Espagne, sur l'embouchure du Guadalquivir. Ville fondée à l'époque préhistorique par une population ibérique dont il ne nous reste presque rien à cause de la profonde romanisation de la péninsule ibérique, "Tartessos" nous est citée par de nombreux témoins classiques et même par les Écritures bibliques. Toutefois, à part quelque brève nouvelle, l'histoire de "Tartessos" est en grande partie méconnue. On rencontre l'étude de la civilisation de "Tartessos" à cause de cette référence contenue dans le Critias de Platon : « Sa jumelle (Atlante) était née après Elle, et touchait l'extrême partie de l'île vers les [Note r.t : soit disant]ⁿ Colonnes d'Hercule, près de cette région qui, dans ce bras de mer, est maintenant appelée Gadirica et qui eut le nom d'Eumelos qui se dit Gadiro dans leur langue : c'est de son nom que vint celui de cette contrée.

Dans cette zone était située la cité de Gades, l'actuelle Cadix qui, dans le texte de Platon a donné le nom de Gadiro (ou bien, en suivant étroitement Platon, il se serait passé le contraire). La ville de Gades fut fondée par les Phéniciens [~~←~~Phérès/ des antiques Frisons pour J.Spanuth]ⁿ de Tyr vers 1100 AEC environ, dans une île à 30 Km à sud de [cette]ⁿ "Tartessos". Gades était une colonie commerciale [un comptoir]ⁿ qui servait à entretenir de véritables rapports commerciaux avec la ville voisine de "Tartessos" qui était extrêmement riche en matières premières, dont la plus importante était l'Argent. Une des premières références à "Tartessos" se trouve dans la Bible dans laquelle nous lisons dans Le livre des Rois, 22 : « Le roi (Salomon) possédait dans le Mer Rouge la flotte de Hiram, et la flotte de navires au long cours ; tous les trois ans, la flotte des bateaux de Tarsis apportait or, argent, ivoire, singes et paons. » ["paon des Baléares" = grues huppées]ⁿ.

On peut rapidement remarquer que dans l'antiquité "Tartessos" était considérée comme extrêmement riche et florissante. La ville, en étant près du Détroit de Gibraltar, commerçait tant avec l'Europe qu'avec l'Afrique et était peu connue des Grecs. Les premiers à arriver à "Tartessos" furent les Phéniciens comme l'atteste cet extrait de **Strabon**, "Géographie", Livre III, 2.14 :

« Je soutiens que de ces lieux ils avaient donné nouvelle aux Phéniciens : en fait ceux-ci occupaient depuis avant Homère les meilleures régions d'Ibérie et de Lybie et continuèrent à être les maîtres de ces lieux jusqu'à ce que les Romains en cassent la domination. Même ceci est la preuve de la richesse de l'Ibérie : les historiens disent que les Cartaginois qui conquièrent à la tête de leurs bateaux la région par la force, trouvèrent que les habitants de la Turdetania employaient des vaisselles et des pithoi (jarres alimentaires) d'argent. On peut donc comprendre que les hommes de cette zone, particulièrement les chefs, soient célèbres parce que devenus vieux grâce au bien-être exceptionnel dans lequel ils vivaient (...) Certains appellent l'actuelle Carteia, "Tartessos". »

Les Carthaginois conquièrent la ville de "Tartessos" avant l'invasion de l'Espagne par Amilcar Barca en 237 AEC, c'est-à-dire au VII^{ème} siècle AEC. Toute-

fois, les Phéniciens fréquentaient les côtes de l'Espagne auparavant, au Ier millénaire AEC. De "Tartessos" et de sa civilisation sont restés très peu de choses retrouvées pendant les fouilles du Professeur Adolf Schulten d'Erlangen, avec l'aide de l'archéologue Bonsor et du géologue Jessen dans les années vingt. Les archéologues retrouvèrent en 1923 un anneau avec d'étranges inscriptions en caractères semblables aux alphabets grec et étrusque dont vous pouvez voir une reproduction ; ensuite ils retrouvèrent un bloc de muraille qui, selon Schulten, témoigne de l'existence de deux villes, une datable du troisième millénaire AEC et l'autre vers 1500 AEC. Les fouilles furent interrompues à cause de l'excessive hauteur de la nappe phréatique et les archéologues en conclurent que la ville de "Tartessos" dut s'être effondrée. Les Phéniciens arrivèrent dans la zone de "Tartessos" vers 1100 AEC et ils fondèrent la colonie de Ha-Gadir (Gadir classique, l'actuelle Cadix), située à l'époque sur une île et devenue maintenant une péninsule, colonie dont on dit qu'elle avait d'abord des buts commerciaux.

Voilà ce que dit **Plinie** dans son "Histoire Naturelle", livre IV, 119-120 :

« Mais, vraiment à l'extrémité de la Bétique, à 25 milles de l'entrée du détroit, il y a l'île de Cadix, longue de 12 milles et large de 3, comme l'écrit **Polybe** [...] l'île possède une ville avec des habitants de citoyenneté romaine, appelés Augustani de la ville Giulia de Cadix (Gades). Du côté qui regarde l'Espagne, environ à 100 pas, se trouve une autre île... dans laquelle il y avait d'abord eu la ville de Cadix. Elle est appelée... Junonide par les natifs. Le Timée affirme que l'île la plus grande est appelée par ces derniers Cotinusa ; mais nos gens l'appellent "Tartessos", et les Carthaginois Gadir, qui est un mot punique signifiant "haie". »

Après la conquête Carthaginoise, on ne sut plus rien de "Tartessos". On continue à parler de "Tartessos" dans **Hérodote**, mais la description qu'il en fait ne lui est évidemment pas contemporaine : Voici ce qu'il en dit dans son livre I, 163 :

« Arrivés à "Tartessos", ils devinrent très amis du roi de Tartessos nommé Argantonos qui régna 80 ans et vécut en tout 120 ans. Les Focei lui devinrent si chers qu'il les invita d'abord à abandonner leur pays et à s'établir sur la terre qu'ils voudraient et, ensuite, puisqu'il ne réussissait pas à les persuader et ayant appris que leurs moyens croissaient en puissance, il leur donna de l'argent pour ceindre la ville de murs. Et il en donna sans compter ; le tour des murs de Focea mesure en effet pas peu de stades, et il est tout de grandes pierres bien ajustées. »

Dans ce passage (livre IV, 152) est confirmée à nouveau la position de "Tartessos" [Note r.t n°1] : « *E poiché il vento non cessava di soffiare, attraverso le colonne d'Eracle (I Sami) giunsero a Tartesso, sotto la guida di un dio. ----->* Et puisque le vent ne cessait pas de souffler, ils rejoignirent "Tartessos" à travers les Colonnes d'Hercule (**les Sami**), guidés par un Dieu.

Hérodote réaffirme l'idée générale que "Tartessos" était une zone extrêmement riche et que la base principale de son commerce était l'argent. "Tartessos" était citée presque comme un mythe*, mais sa civilisation fut réelle. Dans la zone de "Tartessos" habitait une population extrêmement développée, sûrement influencée par la ville des Turdetans.

Strabon, dans sa "Géographie", Livre III, 1.6, donne d'intéressantes informations concernant cette civilisation :

« La région de la Bétique porte le nom du fleuve ou Turdetania le nom de ses habitants les Turdetani qui sont aussi appelés les Turduli. Certains indiquent que c'est

le même peuple sous ces deux noms, cependant que d'autres pensent qu'ils sont deux peuples différents : parmi ces derniers il y a même Polybe selon lequel les Turdules habitent dans le nord avec les Turdetans : toutefois il n'existe maintenant que peu de différences entre ces deux peuples.

Ceux-ci sont considérés comme les plus cultivés des Ibères, beaucoup se servent de l'écriture* et conservent des chroniques écrites de leur histoire ancienne, poèmes et lois en vers, vieux de 6000 ans disent ils : même les autres Ibères se servent de l'écriture, mais pas d'une forme unique née d'une unique langue. »

Les Turdetans (ou Turdules) habitaient dans la zone de "Tartessos", laquelle, comme déjà vu plus haut, était située à l'embouchure du fleuve Betis (Guadalquivir). Ces Turdetani possédaient un alphabet et une très longue mémoire historique, qui témoigne d'une civilisation très avancée. Je me rappelle que dans l'Espagne du sud-oriental a été retrouvée (loin de "Tartessos", mais appartenant toujours aux civilisations hispaniques) une remarquable statue qui a été baptisée "la Dame d'Elche". C'est une véritable œuvre d'art qui est polie soigneusement ce qui manifeste la très grande habileté de son auteur.

Livre III, 2.11 : « Non loin de Castalo se trouve le mont où naît le fleuve Betis, appelé "l'argenté", qui vient des mines d'argent qui s'y trouvent (...) Il semble que les anciens appelaient le Betis : "Tartessos" et, Gadeira avec toutes les îles voisines : Erytheia. [...]

Parce que le fleuve a deux sources, on dit qu'anciennement dans la terre du milieu [confluent]ⁿ il existait une ville qui s'appelait comme le fleuve, "Tartessos" [?] pendant que la région s'appelait la Tartesside, occupée aujourd'hui par les Turdules. Par contre Eratostène dit que la région contiguë à Calpe s'appelait la Tartesside et qu'Erytheia s'appelait "l'Île Fortunée". »

Il faut ici, se souvenir de "Tartessos" comme d'une zone minière. En outre, la ville est décrite comme une "terre entre les deux fleuves". Résonne à nouveau en nous le mythe* de l'île Fortunée, une terre à l'Occident, identifiable avec l'Atlantide. De plus, les Îles Fortunées étaient identifiées dans l'antiquité avec les Canaries, qu'on a même pu supposer être d'hypothétiques restes de l'Atlantide.

"Tartessos" était donc vue dans l'antiquité comme un lieu d'immenses richesses et de gains et qui avait sur ses épaules une civilisation florissante et développée précédant encore les invasions celtiques [Éburons]ⁿ. L'avancement culturel de la zone, selon Strabon, remonte même à 6000 AEC et, peut-être, la civilisation dans cette zone de l'Espagne Occidentale était plus ancienne que ce qu'on en a dit. En effet la position atlantique de la civilisation de "Tartessos", son extrême antiquité et les références platoniciennes à "des territoires des Atlantes près des colonnes d'Hercule" me font penser que la civilisation de "Tartessos", unique en Espagne par son avancement culturel, dérive de cette civilisation atlantique connue sous le terme d'Atlantide. En effet "Tartessos", comme on l'a vu plus haut, appartenait aux premières populations occupant l'Ibérie antérieurement à l'arrivée des Celtes [les Celtibères]ⁿ. L'Atlantide, qui étendait ses territoires jusqu'à l'Égypte et à la Grèce (et donc évidemment en Espagne) avait probablement fondé des colonies sur la côte ibérique, parmi elles "Tartessos", pour le commerce minier. Ultérieurement à la destruction de l'Atlantide et à la fin de la civilisation précédente, "Tartessos" dut rester isolée mais, à cause de l'abondance de matières premières et de sa suffisante indépendance économique, elle réussit à maintenir son identité culturelle dérivée de celle de l'Atlantide.

Soyons clairs : tant que "Tartessos" resta isolée des populations de la Méditer-

ranée, il n'y eut pas trop de problèmes. Ensuite, avec l'arrivée des Phéniciens d'abord et des Grecs ensuite, la ville finit par devenir rivale de Carthage et fut probablement détruite par elle. Avec la fin de "Tartessos", cette culture "atlante" qui survivait encore disparut, ne nous laissant seulement quelques fragments.

Cependant, quelques questions restent encore sans réponses :

Les bateaux de "Tartessos" malgré la disparition de l'Atlantide, faisant "pont" vers le "continent opposé", continuaient-ils à faire route vers les Amériques [cf. Note n°2 r.t] ?

Les Carthaginois, en parcourant à leur tour les routes tracées par les navigateurs de "Tartessos", entreprirent-ils des voyages océaniques et arrivèrent-ils au moins jusqu'aux Açores ?

Personnellement, je trouve que la liaison entre "Tartessos" et l'Atlantide est très probable et si, un jour, la ville de "Tartessos" était retrouvée, je pense qu'elle nous fournirait les premières vraies preuves de l'existence de la mythique Atlantide. »» Axel Famigliini/ PR.

Notes de traduction de <racines.raditions.free.fr> :

[1] La position de "Tartessos" : Cela ressemble plutôt à la position de départ depuis l'Atlantide boréenne puisque nous situons les Colonnes d'Hercule originelles en Noatun/ Atlantis, le pays de Forseti... (FGoce "embouchure" ; Phocéa ?) ou, au pire, au Pas de Calais : c'est là que les vents soufflent... cf. Éole in art. Ulysse*...

[2] Vers les Amériques : C'est un point de vue "moderne" qui nous fait voir l'Amérique en face de la Bretagne ! Pour nous, ce ne peut être qu'en face... d'Asciburgium en Frise, c'est à dire à Hélioland "Le Pays Sacré*" au milieu du *Dogger Bank*, le Banc du Chien... Fenrir/ Cerbère !

~~~~~

**Mise à jour du 1er Nov 05, vu sur <signainferre.it/modules> le 3 mai 05**

# **Les Colonnes d'Hercule**

**par claudio\_nerone**

«« Les Colonnes d'Hercule, localisées dans le détroit de Gibraltar, représentaient-elles dans le monde ancien la frontière naturelle entre l'espace fermé de la Méditerranée et l'immensité de l'Océan ? En réalité, une telle définition apparaît relativement tard dans les sources grecques, et cela pour un motif géopolitique précis.

Jusqu'à Homère et Hésiode, les Colonnes d'Hercule sont méconnues et sont citées pour la première fois par Hécatee de Milet, autour de 500 AEC, comme point de référence pour la localisation d'une ville des Masiens, située dans l'Espagne occidentale. Une vingtaine d'années auparavant, entre 478 et 475 AEC, les Colonnes d'Hercule étaient déjà citées avec insistance dans les Lyriques de Pindare, associées à l'idée d'une limite intangible puisque fixées par un Dieu\*.

Que s'était-il donc passé entretemps pour *changer d'une manière aussi radi-*

cale [Note 1] le concept d'une zone géographique déjà connue des Grecs depuis le VIIIème siècle AEC mais, non vue à cette époque comme une limite infranchissable ?

Entre la fin du VIème et le début du VIIème siècle AEC, Cartage s'était progressivement affirmées politiquement et commercialement dans la Méditerranée occidentale. La destruction dans les années 500 AEC de Tartessos\*, ville de l'Ibérie *méri-dionale* [N2] située “**au-delà** des Colonnes d'Hercule”, est l'épilogue d'une domination territoriale entamée en 540 AEC avec la bataille d'Alalia où, grâce à l'alliance avec les Étrusques\*, les Cartaginois éliminèrent dans la Méditerranée occidentale la présence des Phocéens.

Ces derniers, avec Coléos de Samos, étaient arrivés au VIIIème siècle **au-delà** des Colonnes d'Hercule à Tartessos\*, où ils avaient tiré des splendides gains grâce au commerce et aux bons rapports avec le roi Argantonios. Le souverain, comme le rapporte Hérodote, invita même des colons grecs à s'installer dans son royaume et l'existence de réels rapports de commerce est prouvée par des objets manufacturés par un *rérameur* [N3] “tartessien” et retrouvés en Grèce.

La disparition des chroniques de Tartessos, détruite par les Cartaginois, avec la chute de Mainake terminant *l'emporium* (“marché”) grec dans la Méditerranée occidentale entraînèrent-elles l'élaboration du concept des Colonnes d'Hercule comme “limite infranchissable” ?

Les Cartaginois coulaient en effet systématiquement tous les bateaux ennemis qui contrevenaient à l'ordre de ne pas dépasser les Colonnes d'Hercule, et même à leurs alliés Étrusques il était fait défense de pousser au delà.

À ceci, il s'ajouta même ensuite l'élément religieux, du fait que la figure du Dieu Hercule était associé aux Colonnes, lui qui était nommé Melqart par les Phéniciens. Les nouvelles des navigations phéniciennes dans l'Océan se mythisèrent pour le monde grec dans ses “Travaux” dans l'extrême occident contre Geryon dans l'île d'Héretia et dans le jardin des Hésperides : c'est en souvenir de ces entreprises que furent en effet vraiment élevées deux colonnes sacrées dans le temple phénicien de Gadès.

Mais les Grecs, pour justifier cet interdit embarrassant, élaborèrent le concept selon lequel Hercule aurait élevé les Colonnes comme trophée sur les barbares et que cela représentait donc la frontière entre le monde grec *civilisé* et les *barbares* [N4] d'Occident ; comme l'écrivait Isocrate “*tout ce qui a été dit de l'au delà des Colonnes d'Hercule est dépourvu de sens*” !

Euctemone cherchera ensuite à expliquer l'interdit en alléguant des raisons physiques rendant impossible la navigation au-delà des Colonnes à cause *des bas-fonds et des eaux vaseuses*, et Platon ira jusqu'à dire qu'une telle vase était due à la boue produite par l'effondrement abyssal de l'Atlantide\* [cf. l'importante note n°5 de R&T]

À l'époque romaine par contre, l'interdit cartaginois était tombé et malgré la fréquence de la navigation au-delà du détroit, l'interprétation des Colonnes comme symbole des limites de l'*œcuméné* continuera à persister dans la littérature, outre ce fait que rapporte Horace : “seuls les bateaux remplis sillonnent les eaux intouchables”.

Finalement, le mythe\* des Colonnes d'Hercule comme limite infranchissable persistera jusqu'au début du XVème siècle EC quand, par l'aggressive présence des “Arabes” [N6] à Gibraltar se reproduisit une situation géopolitique semblable à celle de la période gréco-cartaginoise.

Même Dante dira du dernier chant d'*Ulysse\** : “Nous vînmes à cette embouchure étroite, qu'Hercule marqua de son regard, afin que l'homme ne se mette plus au-delà”. »»

Sources :

*Il confine del mondo classico*, “Les confins du monde classique”, Univ. Cath. Milan.  
Auteurs Divers (Gabriella Amiotti) - 2003 -

[Notes de traduction de <racines.traditions.free.fr>](http://racines.traditions.free.fr)

- [1] **Changer d'une manière aussi radicale** : Il ne faut surtout pas mésestimer ici l'existence d'un très puissant “tabou” – spontané et entériné par la religion\* antique (cf. notre article Paganisme\*) – élaboré pour ne pas citer l'indicible que fut la véritable Gigantomachie ou Combat des Géants – le Ragnarök des Nordiques, c'est à dire la submersion de l'Atlantide\* boréenne en... Mer du Nord (Heligoland) au XIIIème siècle AEC, elle qui les avait condamnés à une émigration de masse vers leur nouvelle patrie !
- [2] **Méridionale** : Ce que nous contestons dans notre propre article Tartessos\*, d'ailleurs l'expression “au delà” aurait dû mettre les commentateurs en garde...
- [3] **Étamage** : du cuivre et fabrication des contenants, ce que nous appelons en fr. la “dinanderie”.
- [4] **Barbares d'Occident** : du grec *barbarophonoi* “Ceux qui ne parlent pas Grec”...
- [5] **Des bas-fonds et des eaux vaseuses** : c'était naturellement une réalité après l'effondrement du plateau du Dogger Bank (cf. § “hydrate de méthane” dans notre article Déluges\* ! Cf. aussi Atlantide\* boréenne, ain si que Ulysse\*) !
- [6] **“Arabes”** : s'agissant de Berbères, on devrait dire “Musulmans” cf. notre articles Berbères\*/ Kabyles...

~~~~~

1ère parution le 31 mars 01, 4ème mäj le 3 nov. 05.



Parlons-en !... sur : E-MAIL si vous le voulez bien...

Autorisation de citations

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l'Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>